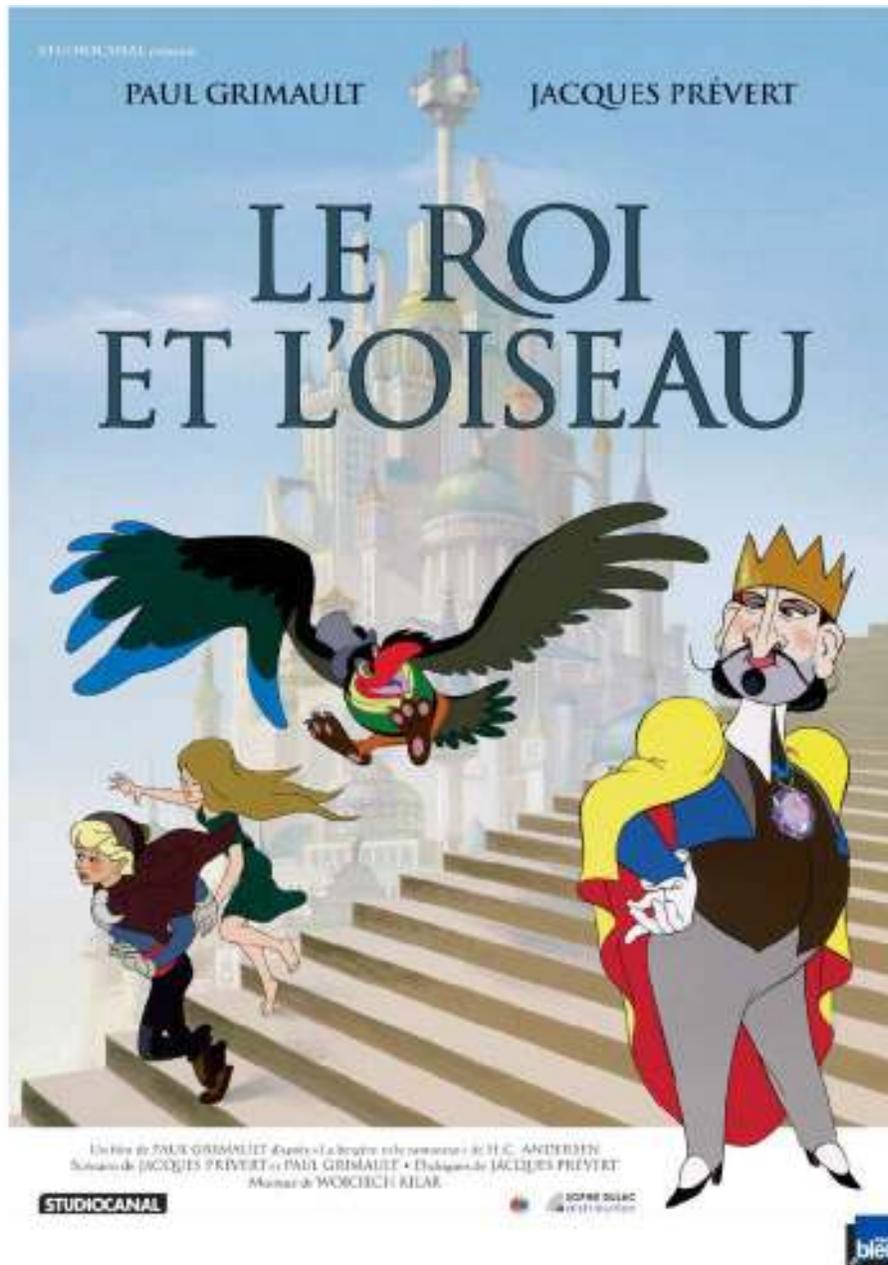


## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# Le Roi et l'Oiseau

*De Paul Grimault et Jacques Prévert.*

*Dossier réalisé par Azadée Toloie*



# TABLE DES MATIÈRES

## I POUR MIEUX CONNAÎTRE LE FILM

Fiche technique .....	3
Les réalisateurs .....	4
Résumé du film .....	5
L'univers du film .....	6

## II TRAVAILLER LE FILM EN CLASSE : AVANT LA SÉANCE .....

9

Fiche - Élève 1 : Découvrir l'affiche du film .....	10
Fiche - Professeur 1 : Découvrir l'affiche du film .....	12
Fiche - Élève 2 : Travailler avec la bande-annonce du film.....	14
Fiche - Professeur 2 : Travailler avec la bande-annonce du film .....	16

## III TRAVAILLER LE FILM EN CLASSE : APRÈS LA SÉANCE .....

19

Fiche - Élève 3 : Reconstituer l'histoire du film .....	20
Fiche - Professeur 3 : Reconstituer l'histoire du film .....	26
Fiche - Élève 4 : Découvrir les références culturelles du film.....	27
Fiche - Professeur 4 : Découvrir les références culturelles du film .....	29
Fiche – Élève 5 : Créer une ville surréaliste en carton.....	31
Fiche – Professeur 5 : Créer une ville surréaliste en carton .....	32
Annexes.....	34

## SITOGRAPHIE.....

46



## I POUR MIEUX CONNAÎTRE LE FILM

### FICHE TECHNIQUE

**Titre :** Le Roi et l'oiseau

**Année :** 1980

**Pays :** France

**Durée :** 1h27

**Un film de :** Paul Grimault et Jacques Prévert.

**Voix :** Jean Martin, Pascal Mazotti, Raymond Bussières, Agnès Viala, Renaud Marx.

**Musique :** Wojciech Kilar

**Production :** Les films de P.GRIMAULT, les films Gidé, Antenne 2.

**Restauration :** Supervisée par STUDIOCANAL, sous la direction de Béatrice Valbin. Soho Images et Laboratoires Eclair Dubbing Brothers

## LES RÉALISATEURS



**Paul Grimault**

Paul Grimault est né le 23 mars 1905 à Neuilly-sur-Seine. Dessinateur de vocation, il entre à l'école Germain-Pilon, qui deviendra plus tard l'École des Arts Appliqués. En 1936, il fonde avec André Sarrut la société Les Gémeaux, maison de production d'où sortiront les premiers « cadres » de l'animation française. Lorsque la guerre éclate, Grimault et son équipe travaillent à la réalisation de *Gô chez les Oiseaux*, premier grand film d'animation où, pour la première fois, un créateur d'animation français présente une œuvre d'une ambition certaine, avec des personnages originaux et un style propre. Mais la guerre disperse l'équipe de création. Le film ne sortira qu'en octobre 1943 sous le nom de *Les Passagers de la Grande Ourse*. La production d'animation allemande étant inexistante et le cinéma se trouvant coupé de ses fournisseurs américains, Les Gémeaux sont les seuls sur le marché de l'Europe occupée : leurs films sont immédiatement rentables et la société survit.

C'est ainsi que Les Gémeaux et Paul Grimault produiront et réaliseront plusieurs films d'animation. Il réalise notamment, en 1947, *Le Petit Soldat*, sur un scénario co-écrit avec Jacques Prévert.

Cette collaboration reprendra avec le premier long métrage de dessin animé réalisé en France : *La Bergère et le Ramoneur*. Le film pourra exister, à la suite de déboires multiples, mais dans une version désapprouvée par Paul Grimault et Jacques Prévert. Après de nombreuses difficultés, Paul Grimault fonde, dès 1951, sa propre société de production : Les Films Paul Grimault.

Le réalisateur s'est alors replacé sur le marché du film publicitaire et du court-métrage avant de pouvoir produire et réaliser son premier long métrage *Le Roi et l'Oiseau*, qui sortira en salles en 1980.



## Jacques Prévert

Jacques Prévert est né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Artiste engagé, il rejoint très jeune le mouvement surréaliste auprès de ses amis amoureux de littérature, tels que Raymond Queneau et Marcel Duhamel. Poète talentueux et doté d'une grande imagination, il a rapidement attiré l'attention des créateurs de longs-métrages et participe à une quarantaine de films dont les plus connus sont : *Quai des brumes* (1935), *Drôle de drame* (1937), *Le jour se lève* (1939), *Les Visiteurs du soir* (1941), *Les Enfants du paradis* (1944), *Les Portes de la nuit* (1946), tous réalisés par Marcel Carné. Il a également travaillé avec Jean Renoir dans les années 1990.

*La Bergère et le ramoneur*, en 1953, sera repris par Paul Grimault pour créer, en 1979, un dessin animé intitulé *Le Roi et l'oiseau*. Les critiques de cinéma, parfois déconcertés par l'originalité de ces films et qualifieront leur genre de « réalisme poétique ».

## RÉSUMÉ

Le Roi *Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize* règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau, au plumage somptueux, enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais tout près des appartements secrets de Sa Majesté, ose le narguer. Le roi est amoureux d'une charmante et modeste bergère qu'il veut épouser sous la contrainte. Mais celle-ci aime un petit ramoneur. Tous deux s'enfuient pour échapper au roi et, réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, sauvent un petit oiseau imprudent pris à l'un des pièges du tyran. Le Père oiseau reconnaissant promet en retour de les aider. La police retrouve la trace des fugitifs. Une folle poursuite s'engage. Les amoureux sont poursuivis par des machines volantes conduites par des policiers moustachus, de mystérieuses créatures couleur de muraille, des tritons motorisés et même par le roi, assis sur son trône électrique flottant ou sur son gigantesque Automate.

## L'UNIVERS DU FILM

« *C'est l'histoire d'un roi très mauvais qui a des ennuis avec un oiseau très malin et plein d'expérience ; il y aussi des animaux qui sont très gentils, deux amoureux et beaucoup de gens épouvantables* » Jacques Prévert.

Prévert et Grimault se sont inspirés du conte d'Andersen *La Bergère et le Ramoneur* pour créer l'histoire de *Le Roi et l'oiseau*. À la différence du conte danois, les deux artistes ont préféré laisser la part belle aux personnages du roi et de l'oiseau et non plus aux deux héros de l'histoire originelle. Ils ont ainsi changé la portée du film. Le roi, symbole de tyrannie, de dictature et d'oppression s'oppose à l'oiseau, allégorie de la liberté, seul opposant au régime totalitaire et despotique du monarque. Cette dimension plus subversive transcendera l'histoire d'amour entre la bergère et le ramoneur, qui se trouvaient originellement au cœur de l'histoire.

Ce sera justement cette thématique de l'éternelle lutte de la liberté et de l'amour contre la cruauté qui fera le succès du film. Une thématique principale enrobée d'un humour et d'une ironie qui nous éloignent du mélodrame pur.



L'aspect humoristique de l'œuvre se retrouve aussi bien dans ses dialogues que dans son graphisme. Une originalité jamais vue dans le domaine de l'animation à cette époque et qui a contribué à son aura de film mythique : à la fois inventif, poétique, amusant et très attachant.

Pessimiste mais lucide, Grimault s'exprimait ainsi sur l'accueil de son film par le public : « Je suis content d'avoir fait *Le Roi et l'oiseau* parce que ce qu'il raconte est salubre pour tout le monde et le sera encore pendant des années. Ce n'est pas un film à message, mais il parle de la façon dont le monde vit depuis un temps et où il a l'air de s'engager de plus en plus ».

## Extrait d'une l'interview de Paul Grimault<sup>1</sup>

« Nous avons eu l'idée de ce film, Jacques Prévert et moi, en 1946, au moment où je terminais *Le Petit soldat* qui avait marqué les débuts de notre collaboration. Nous avons été très heureux de travailler ensemble, et nous avons donc décidé de continuer. Après avoir hésité autour de deux ou trois autres histoires, nous nous sommes décidés pour le conte d'Andersen, *La Bergère et le Ramoneur*, qui n'a d'ailleurs été qu'un tremplin car nous l'avons complètement transformé en lui donnant des résonances plus actuelles. En réalité nous n'avons gardé que les deux personnages de la bergère et du ramoneur. »

*Paul Grimault.*



---

<sup>1</sup> Extrait de l'interview du dossier de presse

## II TRAVAILLER LE FILM EN CLASSE :

### AVANT LA SÉANCE

Ces activités pédagogiques ont été réalisées pour un public enfant **de 7 à 12 ans** en vue de les préparer au visionnage des films dans leur intégralité. L'exploitation pédagogique peut s'effectuer en langue maternelle ou en langue française selon le profil linguistique des élèves et l'objectif du professeur.

Dans ce dossier, les compétences langagières sont abrégées comme suit :

- **CE : Compréhension de l'écrit**
- **CO : Compréhension de l'oral**
- **PO : Production orale**
- **PE : Production écrite**
- **IO : Interaction orale**



# FICHE - ÉLÈVE 1 : ANALYSER L’AFFICHE DU FILM

Niveau A1/A2

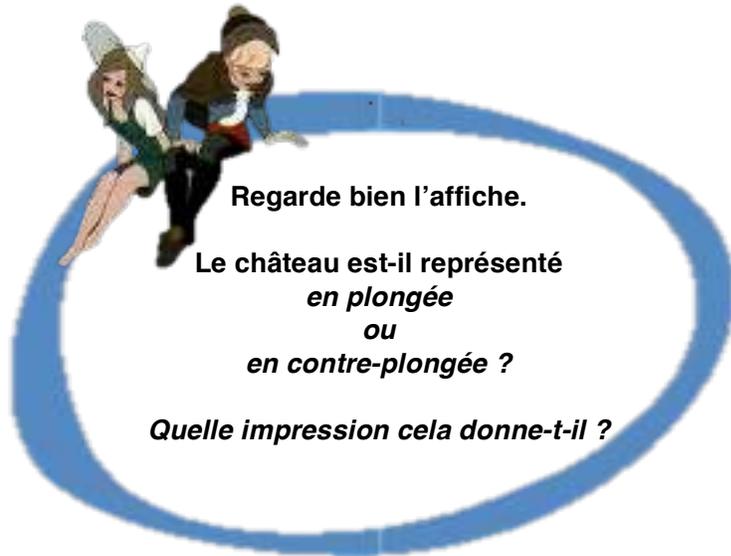
## JEU DES DIFFÉRENCES



Trouve  
un maximum  
de différences  
entre les deux  
affiches !

À partir des images, imagine  
LE TITRE du film.

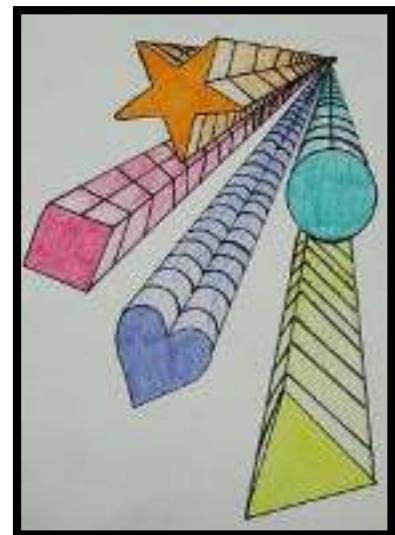
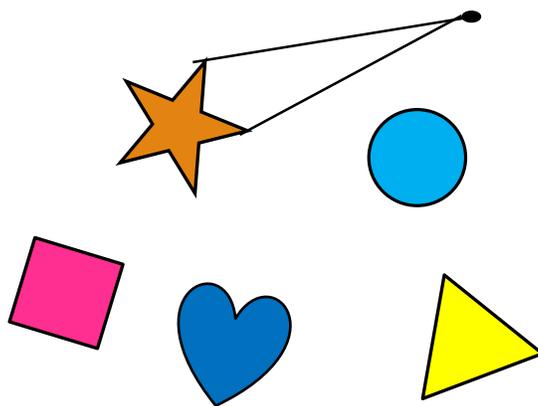
# PERSPECTIVES



Tour Eiffel **en plongée**



Tour Eiffel **en contre-plongée**



Relie chaque coin des formes au point de fuite en traçant des lignes droites.

## FICHE - PROFESSEUR 1 : ANALYSER L’AFFICHE DU FILM

Niveau A1/A2

### JEU DES DIFFÉRENCES (IO/PO)

Cette activité de départ permettra une découverte globale de film et sensibilisera les élèves à sa thématique graphique. Elle donnera également lieu à une première approche des personnages.

Sous forme de jeu, en petits groupes, l’enseignant demandera aux élèves de bien observer les deux affiches de l’activité et de les comparer. Le groupe qui trouvera le plus de différences remportera la partie.

#### **Corrigé :**

**Différences : les couleurs / le policier à la fenêtre en bas de l’affiche / les deux policiers cachés derrière la muraille/ la taille des caractères du contenu textuel en bas de l’affiche/ les mots en anglais en haut à droite de l’affiche.**

En imaginant le titre de l’affiche les apprenants devront se baser sur les points clés de l’image afin de repérer les différents éléments constituant du film et d’émettre des hypothèses, validées et rediscutées ultérieurement (après le visionnage de la bande-annonce par exemple).

L’enseignant peut également inciter les élèves à émettre des hypothèses sur les traits de caractère de chacun des personnages ainsi que sur l’histoire du film.

#### **Analyse des personnages de l’affiche :**

On y voit l’oiseau, moqueur, qui semble déjà narguer le roi, mais aussi la bergère et son ramoneur surveillés par un policier et bien sûr l’immense château, où se déroule l’action du film en contre plongée. L’enseignant pourra redéfinir les termes de « bergère » et « ramoneur » : ces métiers ne sont pas forcément connus des enfants.

Les couleurs sont identiques pour le roi et l’oiseau, ce sont les trois couleurs primaires, rouge, bleu et jaune. On remarque un point de fuite des lignes du palais qui amènent au titre et à une ouverture vers le ciel, le domaine de l’oiseau.

**Corrigé : Titre : Le Roi et l’Oiseau. (possibilité de projeter l’affiche non tronquée pour la validation des hypothèses sur le titre).**

## PERSPECTIVES (10)

De nombreuses plongées et contre-plongées sont utilisées dans le film. L'affiche présente déjà cette technique de photographie et de dessin. Ce sera l'occasion pour l'enseignant d'aborder cette notion avec les élèves.

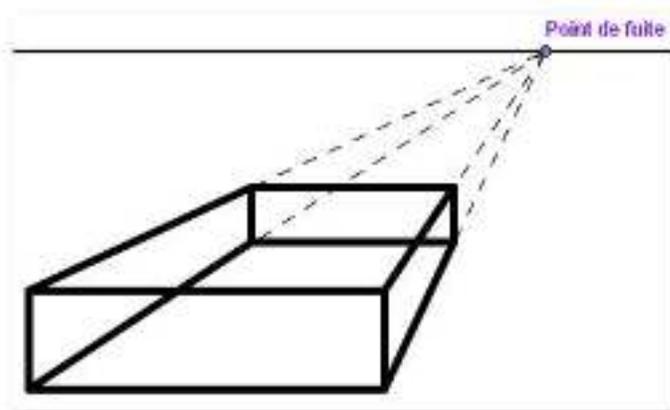
**Plongée** : elle est obtenue lorsque la caméra est placée au-dessus de l'objet à filmer. L'axe optique est dirigé vers le bas. L'impression donnée est celle de petitesse et d'écrasement.

**Contre-plongée** : l'objectif de la caméra est au-dessous de l'objet à filmer. Elle produit l'effet inverse de la plongée, c'est-à-dire la grandeur et l'exaltation. Le sujet est magnifié.

### Corrigé :

Réponse : contre-plongée. Ici, la contre-plongée donne une sensation de grande puissance au roi et une importance à l'édifice du palais.

Les enfants seront ensuite amenés à reproduire des formes géométriques simples et à en dessiner le relief en perspective, ce qui leur donnera un effet 3D. Au préalable, les élèves devront comprendre ce qu'est un point de fuite. Ils traceront des lignes à partir des coins des formes proposées. Ces lignes convergeront toutes vers ce même point, à l'image de l'affiche où le point de fuite des lignes du palais mène au titre et ouvre vers le ciel, domaine de l'oiseau.



## FICHE - ÉLÈVE 2 : TRAVAILLER AVEC LA BANDE-ANNONCE DU FILM

Niveau A1/A2

# IL ÉTAIT UNE FOIS ...

## *La Bergère et le Ramoneur* *par Andersen.*



Écoute l'histoire  
d'Andersen  
La Bergère et le Ramoneur

Regarde  
la bande-annonce  
du Roi et l'oiseau.

Vois-tu des similitudes  
avec le conte ?



# DE DRÔLES D'OISEAUX !

**PAPA**

**ROI**

**FOU**

**GÉNÉREUX**

OISEAU

INTELLIGENT

TYRANNIQUE

PROTECTEUR

**VANITEUX**



**COURAGEUX**

ÉGOÏSTE

**SOLITAIRE**

**DICTACTEUR**

MALIN

Colorie ou entoure en **ROUGE** les mots  
qui décrivent le **ROI** et en **BLEU** ceux  
qui décrivent l'**OISEAU**.

## FICHE - PROFESSEUR 2 : TRAVAILLER AVEC LA BANDE-ANNONCE DU FILM

Niveau A1/A2

### IL ÉTAIT UNE FOIS... (CO ou CE) / (PO)

Grimault et Prévert se sont inspirés du conte d'Andersen *La Bergère et le ramoneur*, qu'ils ont réinterprété à leur manière : la morale est inversée et la bergère est moins soumise à son univers que dans le conte. Le couple n'occupe plus la première place dans l'histoire, mais se trouve supplanté par la présence magistrale du roi et de l'oiseau, d'où le titre du film.

Il est recommandé de lire ou de faire lire le conte aux enfants (selon leur niveau ou leur âge) dans leur langue maternelle. Le conte en français, anglais et espagnol se trouve en annexe de ce livret pédagogique (voir page 34).

À la manière d'un atelier de conte, les enfants peuvent se disposer en cercle afin d'écouter attentivement et confortablement l'enseignant. Il est possible de leur demander de faire les bruitages de certaines scènes afin de les maintenir alertes et actifs durant la lecture du conte.

Il est possible d'effectuer, en fin de lecture, un retour sur leurs impressions, leurs opinions sur l'histoire et les personnages. De plus, un lien peut être établi avec d'autres histoires similaires connues des élèves (thématique du mariage forcé, des objets inanimés qui prennent vie, fuite des amants, roi despotique, etc.)

L'enseignant pourra ensuite passer au visionnage de la bande-annonce et demander aux apprenants d'établir une comparaison entre le conte et le film.

*Pistes de questions : Y a-t-il de nouveaux personnages ou des personnages absents ? Les personnages principaux changent-ils ? Le lieu est-il le même ?*

Pour vous aider et les guider lors de l'étude comparative, voici une liste des différences et similitudes entre le conte et le film :

<b>SIMILITUDES</b>	<b>DIFFÉRENCES</b>
<p>La bergère et le ramoneur s'enfuient à la découverte du monde.</p> <p>La bergère et le ramoneur s'échappent par la cheminée.</p> <p>La bergère et le ramoneur restent ensemble.</p> <p>Le mariage du roi et de la bergère doit être officialisé par le Chinois (dans le conte) et le sentencieux (dans le film).</p> <p>Les noms du roi (dans le film) de l'homme (dans le conte) sont des suites de mots grotesques : Cinqtetroisfont huitethuitfontseize (dans le film) et Sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc (dans le conte).</p>	<p>Le personnage du roi.</p> <p>Dans le conte, la bergère est apeurée et veut rebrousser chemin pour retourner sur sa petite table devant la glace.</p> <p>Dans le film elle ne montre pas de signe de découragement.</p> <p>Dans le film, la bergère et le ramoneur sortent de tableaux, dans le conte ce sont des objets de porcelaine.</p> <p>Le Chinois du conte est un sentencieux dans le film.</p> <p>Le personnage de l'Oiseau n'existe pas dans le conte.</p> <p>Dans le conte, la bergère trouve le monde trop grand et le couple rentre à la maison.</p>

## DE DRÔLES D'OISEAUX (CE)

Portraits des personnages principaux du film :



### LE ROI

Il est habillé comme un roi, il porte une couronne, il est ventru, a la narine dilatée, des moustaches à la Dali, il louche. Il est tyrannique, solitaire, son goût du pouvoir n'a aucune limite. Tel un dictateur, il est vaniteux, égoïste, a la folie des grandeurs et son narcissisme est poussé à l'extrême. Des sculptures et des portraits de lui sont présents dans tout le palais. Il n'aime que lui et se débarrasse des gens dès qu'ils ne lui sont plus d'aucune utilité. Il vit replié sur lui-même.



### L'OISEAU

C'est un père de famille qui s'occupe seul de sa famille, sa femme ayant été abattue par le roi. Il lutte pour un monde libre. Il est rusé et aide la bergère et le ramoneur en toutes circonstances. L'oiseau est le vrai héros du film, puisqu'il est porteur d'un message de paix et de liberté. Père de quatre petits oisillons, il arrive à se libérer de ses chaînes après avoir été emprisonné avec le ramoneur. Il arrivera à provoquer lui-même une révolte avec les lions qui l'aideront à renverser le pouvoir du tyran.

#### **Corrigé :**

Roi : roi, fou, solitaire, dictateur, égoïste, vaniteux, tyrannique.

Oiseau : oiseau, papa, malin, courageux, protecteur, généreux.

## III TRAVAILLER LE FILM EN CLASSE :

### APRÈS LA SÉANCE

Ces activités pédagogiques ont été réalisées pour un public enfant **de 7 à 12 ans** en vue de l'exploitation pédagogique du film après le visionnage. Le travail peut s'effectuer en langue maternelle ou en langue française selon le profil linguistique des élèves et l'objectif du professeur.

Dans ce dossier, les compétences langagières sont abrégées comme suit :

- **CE** : Compréhension de l'écrit
- **CO** : Compréhension de l'oral
- **PO** : Production orale
- **PE** : Production écrite
- **IO** : Interaction orale



## FICHE- ÉLÈVE 3 : RECONSTITUER L'HISTOIRE DU FILM

Niveau A1.1/ A1

# RACONTE-MOI !



Découpe les vignettes et replace-les correctement dans l'histoire (dans l'ordre chronologique).



L'oiseau présente l'histoire.



Présentation du roi  
et de son royaume.



Évasion de la bergère  
et du ramoneur.



Course-poursuite  
des évadés.



Capture du ramoneur  
et de l'oiseau.



Destruction de la ville basse.



Destruction du château.



Fuite du roi.

FIN.



À toi de dessiner  
la fin du film !

# QUI FAIT QUOI ?

Relie les morceaux de phrases pour créer la bonne description de chaque personnage. Puis recopie les phrases sur les lignes de la page suivante.



**L'oiseau**

règne

la bergère.



**Le roi**

ne veut pas

les deux amoureux  
à s'échapper.



**Le ramoneur**

aide

sur le royaume  
de Takicardie.



**La bergère**

aime

se marier avec le roi.



*L'oiseau aide les deux amoureux à s'échapper.*

---



## FICHE- PROFESSEUR 3 : RECONSTITUER L'HISTOIRE DU FILM

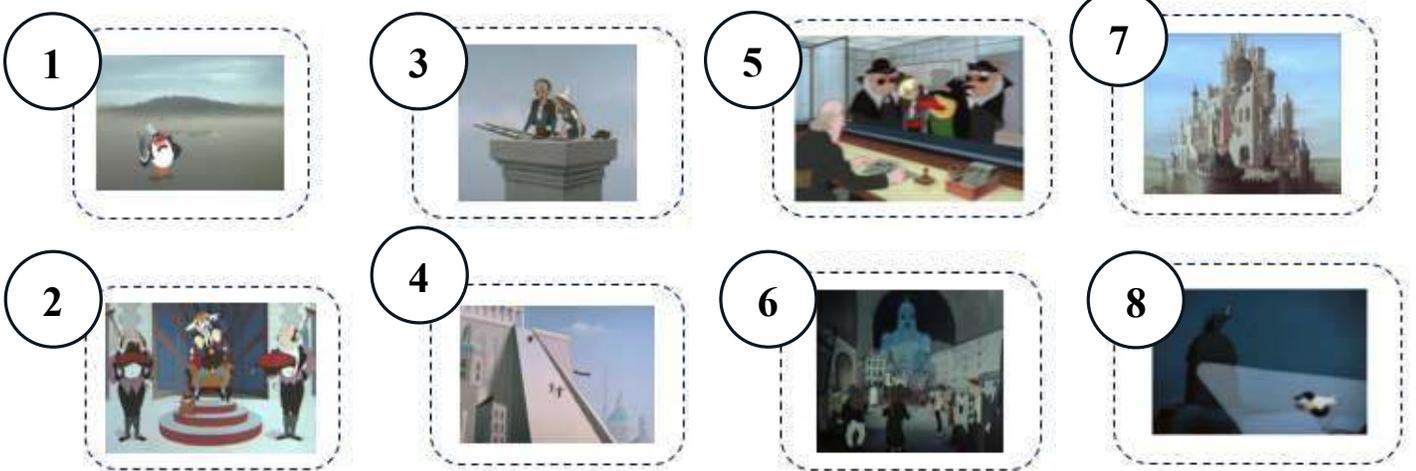
### RACONTE-MOI ! (CE/ PO)

L'enseignant invitera les apprenants à découper les vignettes et à les replacer dans les espaces prévus à cet effet dans l'ordre chronologique de l'histoire du film. En amont de l'activité, il est recommandé de prendre le temps d'expliquer le lexique des légendes. Ces vignettes peuvent ensuite servir de support au récit oral de l'histoire par un ou plusieurs élèves. L'enseignant pourra demander aux apprenants s'ils se souviennent de la fin du film. Est-ce une fin heureuse ou triste ? Pourquoi ?

Il les invitera ensuite à dessiner la fin selon leurs souvenirs. Il est également possible de leur proposer de dessiner une nouvelle fin.

#### Corrigé :

Vignettes numérotées dans l'ordre chronologique de l'histoire :



### QUI FAIT QUOI ? (CE/ PE)

#### Corrigé :

Le roi Règne sur le château de Takicardie.

Le ramoneur aime la bergère.

La bergère ne veut pas se marier avec le Roi.

## FICHE-ÉLÈVE 4 : DÉCOUVRIR LES RÉFÉRENCES CULTURELLES DU FILM

# CACHE-CACHE

Des œuvres d'art et des références culturelles se sont cachées dans le film. Sauras-tu les retrouver ?

Note le numéro de chaque image à côté de sa légende.



2

3



4



5



6

\_\_\_ : *Le Château de Cagliostro* (film)

\_\_\_ : *Les Plaisirs du poète* (peinture)

\_\_\_ : *Métropolis* (film)

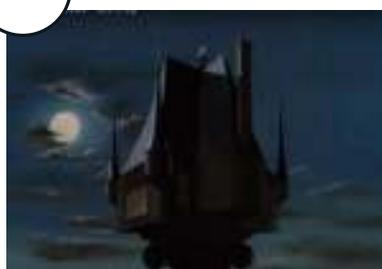
\_\_\_ : *Portrait de Louis XIV* (peinture)

\_\_\_ : *Le Penseur* de Rodin (statue)

\_\_\_ : *Jules César* (statue)

**À quelles œuvres te font penser ces scènes du film ?**

**Note le numéro des œuvres à côté de chaque scène.**



## FICHE- PROFESSEUR 4 : DÉCOUVRIR LES RÉFÉRENCES CULTURELLES DU FILM

### CACHE-CACHE (CE)

Grimault et Prévert ont incorporé dans le film une multitude de références culturelles qui peuvent divertir les adultes mais qui pourraient passer inaperçues auprès des enfants.

Cette activité sera donc l'occasion d'introduire un peu de culture générale en créant des liens extérieurs vers des références artistiques et cinématographiques de différentes époques et de faire découvrir aux enfants une autre dimension du film.

#### Références culturelles :



1 - La statue du Roi coiffée de lauriers renvoie à celle du célèbre empereur romain Jules César sculptée par Nicolas Coustou. L'oiseau étant juché sur sa tête, cela renforce le côté grotesque de cette représentation du Roi.



2 - Le château du roi servira d'inspiration au cinéaste japonais Hayao Miyazaki pour son tout premier film d'animation *Le Château de Cagliostro*, dont les trappes secrètes, les pièges et l'appartement en son sommet renvoient à celui de Grimault. Admiratif des travaux de Grimault, Hayao Miyazaki le considère comme l'une de ses premières influences.



3 - Le robot et la cité souterraine nous renvoient à *Métropolis*, film muet de science-fiction de 1927, du cinéaste autrichien Fritz Lang, pionnier des effets spéciaux de l'époque. L'histoire du film se passe dans le futur (en 2026) où une société dystopique se trouve divisée en une ville haute, où vivent les familles intellectuelles dirigeantes, dans l'oisiveté, le luxe

et le divertissement, et une ville basse, où les travailleurs font fonctionner la ville et sont opprimés par la classe dirigeante.



4 - Lors de la scène du portrait du roi, on observe en arrière-plan l'un de ses portraits, très semblable à celui de Louis XIV, célèbre roi de France, renforçant ainsi le caractère démesuré et mégalomane du roi.

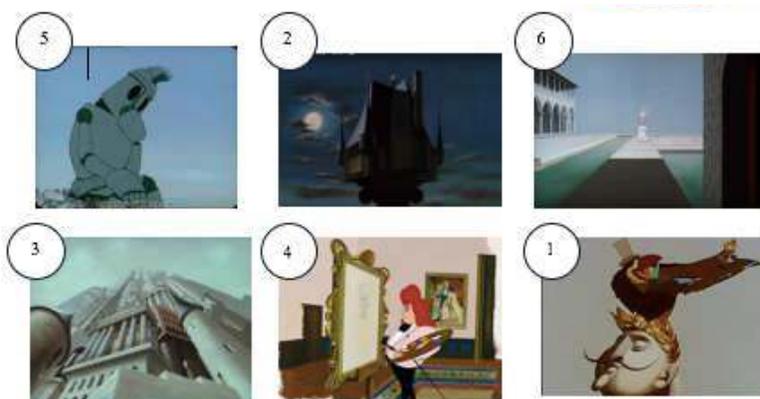


5 - À la fin du film, on aperçoit le robot prenant la pose du *Penseur de Rodin*.



6 - Le château du roi renvoie également aux œuvres du peintre italien Giorgio Chirico, notamment le tableau intitulé *Les Plaisirs du Poète*, et la *Place d'Italie*. Il confère ainsi à l'architecture de la résidence du roi un aspect prestigieux, hors du temps et une certaine empreinte surréaliste.

### Corrigé :



## FICHE - ÉLÈVE 5 : CRÉER UNE VILLE SURRÉALISTE EN CARTON

# SENS DESSUS DESSOUS

Quelle est la particularité du royaume de Takicardie ?

Liste les différences entre la ville haute et la ville basse.

### VILLE HAUTE



### VILLE BASSE



Avec du carton  
amuse-toi à créer  
un élément d'une  
ville fantastique !



## FICHE - PROFESSEUR 5 : CRÉER UNE VILLE SURRÉALISTE EN CARTON

### SENS DESSUS-DESSOUS (PO) ou (PE)

Cette activité sera l'occasion pour la classe d'observer l'architecture-ville du royaume du roi et d'en faire l'analyse. En petits groupes ou par deux, les enfants pourront lister les différences entre les deux parties du domaine. Une mise en commun à l'oral peut être effectuée en classe.

#### Observations sur l'architecture du royaume :

Chaque partie de la ville évoque un temps historique : la tour du château-fort, un édifice de la Renaissance, des ascenseurs et une robotique modernes, des monuments de la Grèce antique, etc. La dictature du roi est donc représentée de façon omniprésente dans l'espace-temps, à toutes les époques, dans tous les lieux. L'immensité verticale de l'édifice-ville renforce également cette idée d'oppression (de nombreuses plongées et contre plongées accentuent cette impression).

Il est intéressant de faire remarquer aux élèves la façon dont les différents étages symbolisent la position sociale des uns et des autres : le roi au sommet, l'oiseau au plus près du ciel (symbole de liberté), les policiers au centre pouvant ainsi protéger le haut et contrôler le bas de l'architecture et dans les bas-fonds les cachots, la mort qui rôde, la misère et les esclaves.

#### **Corrigé :**

Ville haute : lumineuse, luxueuse, colorée, propre, déserte.

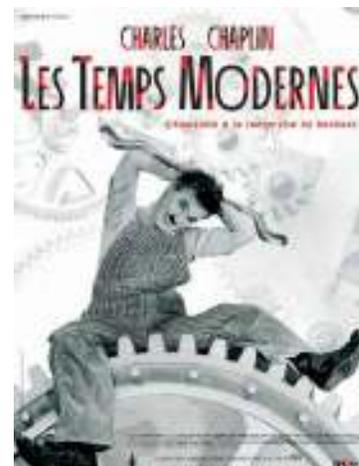
Ville basse : sombre, pauvre, grise, sale, foule en haillons.

Il est intéressant à ce stade de proposer aux apprenants une activité manuelle de création de machines grandguignolesques (maquette en carton ou plus grand format en plume ou bois) à transformer (trappes, poulies, engrenages, etc.).

Chaque enfant, au moyen de matériel de récupération (carton, bouchons en plastique, rouleau de papier toilette, etc.) construira une petite structure. Toutes les petites constructions seront ensuite assemblées pour former une grande ville surréaliste.



Afin de donner des pistes d'inspiration aux élèves, il est également possible de projeter des œuvres des machines infernales et fontaines mobiles de Jean Tinguely ainsi que les constructions incroyables explorant l'infini de l'artiste néerlandais Maurits Cornelius Escher. Un extrait du film muet *Les temps modernes* de Charlie Chaplin peut également faire l'objet d'une étude ou servir de document déclencheur.



# ANNEXE 1 - Version française

## LA BERGÈRE ET LE RAMONEUR. HANS CHRISTIAN ANDERSEN (1845)



Avez-vous jamais vu une de ces armoires antiques, toutes noires de vieillesse, à enroulements et à feuillage ? C'était précisément une de ces armoires qui se trouvait dans la chambre : elle venait de la trisaïeule, et de haut en bas elle était ornée de roses et de tulipes sculptées. Mais ce qu'il y avait de plus bizarre, c'étaient les enroulements, d'où sortaient de petites têtes de cerf avec leurs grandes cornes. Au milieu de l'armoire on voyait sculpté un homme d'une singulière apparence : il ricanait toujours, car on ne pouvait pas dire qu'il riait. Il avait des jambes de bouc, de petites cornes à la tête et une longue barbe. Les enfants l'appelaient le Grand- général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc, nom qui peut paraître long et difficile, mais titre dont peu de personnes ont été honorées jusqu'à présent. Enfin, il était là, les yeux toujours fixés sur la console placée sous la grande glace, où se tenait debout une gracieuse petite bergère de porcelaine. Elle portait des souliers dorés, une robe parée d'une rose toute fraîche, un chapeau d'or et une houlette : elle était charmante. Tout à côté d'elle se trouvait un petit ramoneur noir comme du charbon, mais pourtant de porcelaine aussi. Il était aussi gentil, aussi propre que vous et moi ; car il n'était en réalité que le portrait d'un ramoneur. Le fabricant de porcelaine aurait tout aussi bien pu faire de lui un prince ; ce qui lui aurait été vraiment bien égal.

Il tenait gracieusement son échelle sous son bras, et sa figure était rouge et blanche comme celle d'une petite fille ; ce qui ne laissait pas d'être un défaut qu'on aurait pu éviter en y mettant un peu de noir. Il touchait presque la bergère : on les avait placés où ils étaient, et, là où on les avait posés, ils s'étaient fiancés. Aussi l'un convenait très-bien à l'autre : c'étaient des jeunes gens faits de la même porcelaine et tous deux également faibles et fragiles.

Non loin d'eux se trouvait une autre figure trois fois plus grande : c'était un vieux Chinois qui savait hocher la tête. Lui aussi était en porcelaine ; il prétendait être le grand-père de la petite bergère, mais il n'avait jamais pu le prouver. Il soutenait qu'il avait tout pouvoir sur elle, et c'est pourquoi il avait répondu par un aimable hochement de tête au Grand-général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc, qui avait demandé la main de la petite bergère.

« Quel mari tu auras là ! dit le vieux Chinois, quel mari ! Je crois quasi qu'il est d'acajou. Il fera de toi madame la Grande-générale-commandante-en-chef-Jambe-de-Bouc; il a toute son armoire remplie d'argenterie, sans compter ce qu'il a caché dans les tiroirs secrets.

— Je n’entrerai jamais dans cette sombre armoire, dit la petite bergère ; j’ai entendu dire qu’il y a dedans onze femmes de porcelaine.

— Eh bien ! Tu seras la douzième, dit le Chinois. Cette nuit, dès que la vieille armoire craquera, on fera la noce, aussi vrai que je suis un Chinois. »

Et là-dessus il hocha la tête et s’endormit. Mais la petite bergère pleurait en regardant son bien-aimé le ramoneur. « Je t’en prie, dit-elle, aide-moi à m’échapper dans le monde, nous ne pouvons plus rester ici.

— Je veux tout ce que tu veux, dit le petit ramoneur. Sauvons-nous tout de suite ; je pense bien que je saurai te nourrir avec mon état.

— Pourvu que nous descendions heureusement de la console, dit-elle. Je ne serai jamais tranquille tant que nous ne serons pas hors d’ici. »

Et il la rassura, et il lui montra comment elle devait poser son petit pied sur les rebords sculptés et sur le feuillage doré. Il l’aida aussi avec son échelle, et bientôt ils atteignirent le plancher. Mais en se retournant vers la vieille armoire, ils virent que tout y était en révolution. Tous les cerfs sculptés allongeaient la tête, dressaient leurs bois et tournaient le cou. Le Grand-général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc fit un saut et cria au vieux Chinois : « Les voilà qui se sauvent ! Ils se sauvent ! »

Alors ils eurent peur et se réfugièrent dans le tiroir du marchepied de la fenêtre[1].

Là se trouvaient trois ou quatre jeux de cartes dépareillés et incomplets, puis un petit théâtre qui avait été construit tant bien que mal. On y jouait précisément une comédie, et toutes les dames, qu’elles appartiennent à la famille des carreaux ou des piques, des cœurs ou des trèfles, étaient assises aux premiers rangs et s’éventaient avec leurs tulipes ; et derrière elles se tenaient tous les valets, qui avaient à la fois une tête en l’air et l’autre en bas, comme sur les cartes à jouer. Il s’agissait dans la pièce de deux jeunes gens qui s’aimaient, mais qui ne pouvaient arriver à se marier. La bergère pleura beaucoup, car elle croyait que c’était sa propre histoire.

« Ça me fait trop de mal, dit-elle, il faut que je quitte le tiroir. »

Mais lorsqu’ils mirent de nouveau le pied sur le plancher et qu’ils jetèrent les yeux sur la console, ils aperçurent le vieux Chinois qui s’était réveillé et qui se démenait violemment.

« Voilà le vieux Chinois qui accourt ! s’écria la petite bergère, et elle tomba sur ses genoux de porcelaine, tout à fait désolée.

— J’ai une idée, dit le ramoneur. Nous allons nous cacher au fond de la grande cruche qui est là dans le coin. Nous y coucherons sur des roses et sur des lavandes, et s’il vient, nous lui jetterons de l’eau aux yeux.

— Non, ce serait inutile, lui répondit-elle. Je sais que le vieux Chinois et la Cruche ont été fiancés, et il reste toujours un fond d’amitié après de pareilles relations, même longtemps après. Non, il ne nous reste pas d’autre ressource que de nous échapper dans le monde.

— Et en as-tu réellement le courage ? dit le ramoneur. As-tu songé comme le monde est grand, et que nous ne pourrons plus jamais revenir ici ?

— J’ai pensé à tout, » répliqua-t-elle.

Et le ramoneur la regarda fixement, et dit ensuite : « Le meilleur chemin pour moi est par la cheminée. As-tu réellement le courage de te glisser avec moi dans le poêle et de grimper le long des tuyaux ? C'est par là seulement que nous arriverons dans la cheminée, et là je saurai bien me retourner. Il faudra monter aussi haut que possible, et tout à fait au haut nous parviendrons à un trou par lequel nous entrerons dans le monde. »

Il la conduisit à la porte du poêle : « Dieu ! Qu'il y fait noir ! », s'écria-t-elle. Cependant elle l'y suivit, et de là dans les tuyaux, où il faisait une nuit noire comme la suie. « Nous voilà maintenant dans la cheminée, dit-il. Regarde, regarde là-haut la magnifique étoile qui brille. »

Il y avait en effet au ciel une étoile qui semblait par son éclat leur montrer le chemin : ils grimpaient, ils grimpaient toujours. C'était une route affreuse, si haute, si haute ! Mais il la soulevait, il la soutenait, et lui montrait les meilleurs endroits où mettre ses petits pieds de porcelaine.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'au rebord de la cheminée où ils s'assirent pour se reposer, tant ils étaient fatigués : et ils avaient bien de quoi l'être !

Le ciel avec toutes ses étoiles s'étendait au-dessus d'eux, et les toits de la ville s'inclinaient bien au-dessous. Ils promenèrent leur regard très-loin tout autour d'eux, bien loin dans le monde. La petite bergère ne se l'était jamais figuré si vaste : elle appuyait sa petite tête sur le ramoneur et pleurait si fort que ses larmes tachèrent sa ceinture.

« C'est trop, dit-elle ; c'est plus que je n'en puis supporter. Le monde est trop immense : oh ! que ne suis-je encore sur la console près de la glace ! Je ne serai pas heureuse avant d'y être retournée. Je t'ai suivi dans le monde ; maintenant ramène-moi là-bas, si tu m'aimes véritablement. »

Et le ramoneur lui parla raison ; il lui rappela le vieux Chinois, et le Grand-général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc. Mais elle sanglotait si fort, et elle embrassa si bien son petit ramoneur, qu'il ne put faire autrement que de lui céder, quoique ce fût insensé.

Ils se mirent à descendre avec beaucoup de peine par la cheminée, se glissèrent dans les tuyaux, et arrivèrent au poêle. Ce n'était pas certes un voyage d'agrément, et ils s'arrêtèrent à la porte du poêle sombre pour écouter et apprendre ce qui se passait dans la chambre.

Tout y était bien tranquille : ils mirent la tête dehors pour voir. Hélas ! Le vieux Chinois gisait au milieu du plancher. Il était tombé en bas de la console en voulant les poursuivre, et il s'était brisé en trois morceaux. Tout le dos s'était détaché du reste du corps, et la tête avait roulé dans un coin. Le Grand-général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc conservait toujours la même position et réfléchissait.

« C'est terrible, dit la petite bergère, le vieux grand-père s'est brisé, et c'est nous qui en sommes la cause ! Oh ! je ne survivrai jamais à ce malheur ! »

Et elle tordait ses petites mains.

« On pourra encore le recoller, dit le ramoneur ; oui, on pourra le recoller. Allons, ne te désole pas ; si on lui recolle le dos et qu'on lui mette une bonne attache à la nuque, il deviendra aussi solide que s'il était tout neuf, et pourra encore nous dire une foule de choses désagréables.

— Tu crois ? », dit-elle.

Et ils remontèrent sur la console où ils avaient été placés de tout temps.

« Voilà où nous en sommes arrivés, dit le ramoneur ; nous aurions pu nous épargner toute cette peine.

— Oh ! Si seulement notre vieux grand-père était recollé ! dit la bergère. Est-ce que ça coûte bien cher ? »

Et le grand-père fut recollé. On lui mit aussi une bonne attache dans le cou, et il devint comme neuf. Seulement il ne pouvait plus hocher la tête.

« Vous faites bien le fier, depuis que vous avez été cassé, lui dit le Grand-général-commandant-en-chef-Jambe-de-Bouc. Il me semble que vous n'avez aucune raison de vous tenir si roide ; enfin, voulez-vous me donner la main, oui ou non ? »

Le ramoneur et la petite bergère jetèrent sur le vieux Chinois un regard attendrissant : ils redoutaient qu'il ne se mît à hocher la tête ; mais il ne le pouvait pas, et il aurait eu honte de raconter qu'il avait une attache dans le cou.

Grâce à cette infirmité, les deux jeunes gens de porcelaine restèrent ensemble ; ils bénirent l'attache du grand-père, et ils s'aimèrent jusqu'au jour fatal où ils furent eux-mêmes brisés.

# APPENDIX 1 - English version

## THE SHEPHERDESS AND THE CHIMNEY-SWEEP



A TRANSLATION OF HANS CHRISTIAN ANDERSEN'S "HYRDINDEN OG SKORSTEENSFEIEREN"  
BY JEAN HERSHOLT.

Have you ever seen a very old chest, black with age, and covered with outlandish carved ornaments and curling leaves? Well, in a certain parlor there was just such a chest, handed down from some great-grandmother. Carved all up and down it, ran tulips and roses-odd-looking flourishes-and from fanciful thickets little stags stuck out their antlered heads.

Right in the middle of the chest a whole man was carved. He made you laugh to look at him grinning away, though one couldn't call his grinning laughing. He had hind legs like a goat's, little horn on his forehead, and a long beard. All his children called him "General Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs." It was a difficult name to pronounce and not many people get to be called by it, but he must have been very important or why should anyone have taken trouble to carve him at all?

However, there he stood, forever eyeing a delightful little china shepherdess on the table top under the mirror. The little shepherdess wore golden shoes, and looped up her gown fetchingly with a red rose. Her hat was gold, and even her crook was gold. She was simply charming!

Close by her stood a little chimney-sweep, as black as coal, but made of porcelain too. He was as clean and tidy as anyone can be, because you see he was only an ornamental chimney-sweep. If the china-makers had wanted to, they could just as easily have turned him out as a prince, for he had a jaunty way of holding his ladder, and his cheeks were as pink as a girl's. That was a mistake, don't you think? He should have been dabbed with a pinch or two of soot.

He and the shepherdess stood quite close together. They had both been put on the table where they stood and, having been placed there, they had become engaged because they suited each other exactly. Both were young, both were made of the same porcelain, and neither could stand a shock.

Near them stood another figure, three times as big as they were. It was an old Chinaman who could nod his head. He too was made of porcelain, and he said he was the little shepherdess's grandfather. But he couldn't

prove it. Nevertheless he claimed that this gave him authority over her, and when General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs asked for her hand in marriage, the old Chinaman had nodded consent.

"There's a husband for you!" the old Chinaman told the shepherdess. "A husband who, I am inclined to believe, is made of mahogany. He can make you Mrs. General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs. He has the whole chest full of silver, and who knows what else he's got hidden away in his secret drawers?"

"But I don't want to go and live in the dark chest," said the little shepherdess. "I have heard people say he's got eleven china wives in there already."

"Then you will make twelve," said the Chinaman. "Tonight, as soon as the old chest commences to creak I'll marry you off to him, as sure as I'm a Chinaman." Then he nodded off to sleep. The little shepherdess cried and looked at her true love, the porcelain chimney-sweep.

"Please let's run away into the big, wide world," she begged him, "for we can't stay here."

"I'll do just what you want me to," the little chimney-sweep told her. "Let's run away right now. I feel sure I can support you by chimney-sweeping."

"I wish we were safely down off this table," she said. "I'll never be happy until we are out in the big, wide world."

He told her not to worry, and showed her how to drop her little feet over the table edge, and how to step from one gilded leaf to another down the carved leg of the table. He set up his ladder to help her, and down they came safely to the floor. But when they glanced at the old chest they saw a great commotion. All the carved stags were craning their necks, tossing their antlers, and turning their heads. General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs jumped high in the air, and shouted to the old Chinaman, "They're running away! They're running away!"

This frightened them so that they jumped quickly into a drawer of the window-seat. Here they found three or four decks of cards, not quite complete, and a little puppet theatre, which was set up as well as it was possible to do. A play was in progress, and all the diamond queens, heart queens, club queens, and spade queens sat in front row and fanned themselves with the tulips they held in their hands. Behind them the knaves lined up, showing that they had heads both at the top and at the bottom, as face cards do have. The play was all about two people, who were not allowed to marry, and it made the shepherdess cry because it was so like her own story.

"I can't bear to see any more," she said. "I must get out of this drawer at once." But when they got back to the floor and looked up at the table, they saw the old Chinaman was wide awake now. Not only his head, but his whole body rocked forward. The lower part of his body was one solid piece, you see.

"The old Chainman's coming!" cried the little Shepherdess, who was so upset that she fell down on her porcelain knees.

"I have an idea," said the chimney-sweeper. "We'll hide in the pot-pourri vase in the corner. There we can rest upon rose petals and lavender, and when he finds us we can throw salt in his eyes."

"It's no use," she said. "Besides, I know the pot-pourri vase was once the old Chinaman's sweetheart, and where there used to be love a little affection is sure to remain. No, there's nothing for us to do but to run away into the big wide world."

"Are you really so brave that you'd go into the wide world with me?" asked the chimney-sweep. "Have you thought about how big it is, and that we can never come back here?"

"I have," she said.

The chimney-sweep looked her straight in the face and said, "My way lies up through the chimney. Are you really so brave that you'll come with me into the stove, and crawl through the stovepipe? It will take us to the chimney. Once we get there, I'll know what to do. We shall climb so high that they'll never catch us, and at the very top there's an opening into the big wide world."

He led her to the stove door.

"It looks very black in there," she said. But she let him lead her through the stove and through the stovepipe, where it was pitch-black night.

"Now we've come to the chimney," he said. "And see! See how the bright star shines over our heads."

A real star, high up in the heavens, shone down as if it wished to show them the way. They clambered and scuffled, for it was hard climbing and terribly steep-way, way up high! But he lifted her up, held her safe, and found the best places for her little porcelain feet. At last they reached the top of the chimney, where they sat down. For they were so tired, and no wonder!

Overhead was the starry sky, and spread before them were all the housetops in the town. They looked out on the big wide world. The poor shepherdess had never thought it would be like that. She flung her little head against the chimney-sweep, and sobbed so many tears that the guilt washed off her sash.

"This is too much," she said. "I can't bear it. The wide world is too big. Oh! If I only were back on my table under the mirror. I'll never be happy until I stand there again, just as before. I followed you faithfully out into the world, and if you love me the least bit you'll take me right home."

The chimney-sweep tried to persuade her that it wasn't sensible to go back. He talked to her about the old Chinaman, and of General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs, but she sobbed so hard and kissed her chimney-sweep so much that he had to do as she said, though he thought it was the wrong thing to do.

So back down the chimney they climbed with great difficulty, and they crawled through the wretched stovepipe into the dark stove. Here they listened behind the door, to find out what was happening in the room. Everything seemed quiet, so they opened the door and-oh, what a pity! There on the floor lay the Chinaman, in three pieces. When he had come running after them, he tumbled off the table and smashed. His whole back had come off in one piece, and his head had rolled into the corner. General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs was standing where he always stood, looking thoughtful.

"Oh, dear," said the little shepherdess, "poor old grandfather is all broken up, and it's entirely our fault. I shall never live through it." She wrung her delicate hands.

"He can be patched," said the chimney-sweep. "He can be riveted. Don't be so upset about him. A little glue for his back and a strong rivet in his neck, and he will be just as good as new, and just as disagreeable as he was before."

"Will he, really?" she asked, as they climbed back to their old place on the table.

"Here we are," said the chimney-sweep. "Back where we started from. We could have saved ourselves a lot of trouble."

"Now if only old grandfather were mended," said the little shepherdess. "Is mending terribly expensive?"

He was mended well enough. The family had his back glued together, and a strong rivet put through his neck. That made him as good as new, except that never again could he nod his head.

"It seems to me that you have grown haughty since your fall, though I don't see why you should be proud of it," General-Headquarters-Hindquarters-Gives-Orders-Front-and-Rear-Sergeant-Billygoat-Legs complained. "Am I to have her, or am I not?"

The chimney-sweep and the little shepherdess looked so pleadingly at the old Chinaman, for they were deathly afraid he would nod. But he didn't. He couldn't. And neither did he care to tell anyone that, forever and a day, he'd have to wear a rivet in his neck.

So the little porcelain people remained together. They thanked goodness for the rivet in grandfather's neck, and they kept on loving each other until the day they broke.

# ANEXO 1 - Versión española

## EL DESHOLLINADOR Y LA PASTORA



¿Has visto alguna vez uno de estos armarios muy viejos, ennegrecidos por los años, adornados con tallas de volutas y follaje? Pues uno así había en una sala; era una herencia de la bisabuela, y de arriba abajo estaba adornado con tallas de rosas y tulipanes. Presentaba los arabescos más raros que quepa imaginar, y entre ellos sobresalían cabecitas de ciervo con sus cornamentas. En el centro, habían tallado un hombre de cuerpo entero; su figura era de verdad cómica, y en su cara se dibujaba una mueca, pues aquello no se podía llamar risa. Tenía patas de cabra, cuernecitos en la cabeza y una luenga barba. Los niños de la casa lo llamaban siempre el «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo»; era un nombre muy largo, y son bien pocos los que ostentan semejante título; ¡y no debió de tener poco trabajo, el que lo esculpió!

Y allí estaba, con la vista fija en la mesa situada debajo del espejo, en la que había una linda pastorcilla de porcelana, con zapatos dorados, el vestido graciosamente sujeto con una rosa encarnada, un dorado sombrerito en la cabeza y un báculo de pastor en la mano: era un primor. A su lado había un pequeño deshollinador, negro como el carbón, aunque asimismo de porcelana, tan fino y pulcro como otro cualquiera; lo de deshollinador sólo lo representaba: el fabricante de porcelana lo mismo hubiera podido hacer de él un príncipe, ¡qué más le daba!

He ahí, pues, al hombrecillo con su escalera, y unas mejillas blancas y sonrosadas como las de la muchacha, lo cual no dejaba de ser un contrasentido, pues un poquito de hollín le hubiera cuadrado mejor. Estaba de pie junto a la pastora; los habían colocado allí a los dos, y, al encontrarse tan juntos, se habían enamorado. Nada había que objetar: ambos eran de la misma porcelana e igualmente frágiles.

A su lado había aún otra figura, tres veces mayor que ellos: un viejo chino que podía agachar la cabeza. Era también de porcelana, y pretendía ser el abuelo de la zagala, aunque no estaba en situación de probarlo. Afirmaba tener autoridad sobre ella, y, en consecuencia, había aceptado, con un gesto de la cabeza, la petición que el «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo» le había hecho de la mano de la pastora.

-Tendrás un marido -dijo el chino a la muchacha- que estoy casi convencido, es de madera de ébano; hará de ti la «Sargentamayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo». Su armario está repleto de objetos de plata, ¡y no digamos ya lo que deben contener los cajones secretos!

-¡No quiero entrar en el oscuro armario! -protestó la pastorcilla-. He oído decir que guarda en él once mujeres de porcelana.

-En este caso, tú serás la duodécima -replicó el chino-. Esta noche, en cuanto cruja el viejo armario, se celebrará la boda, ¡como yo soy chino!

E, inclinando la cabeza, se quedó dormido.

La pastorcilla, llorosa, levantó los ojos al dueño de su corazón, el deshollinador de porcelana.

-Quisiera pedirte un favor. ¿Quieres venirte conmigo por esos mundos de Dios? Aquí no podemos seguir.

-Yo quiero todo lo que tú quieras -le respondió el mocito-. Vámonos enseguida, estoy seguro de que podré sustentarte con mi trabajo.

-¡Oh, si pudiésemos bajar de la mesa sin contratiempo! -dijo ella-. Sólo me sentiré contenta cuando hayamos salido a esos mundos.

Él la tranquilizó, y le enseñó cómo tenía que colocar el piececito en las labradas esquinas y en el dorado follaje de la pata de la mesa; se sirvió de su escalera, y en un santiamén se encontraron en el suelo. Pero al mirar al armario, observaron en él una agitación; todos los ciervos esculpidos alargaban la cabeza y, levantando la cornamenta, volvían el cuello; el «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo» pegó un brinco y gritó al chino:

-¡Se escapan, se escapan!

Los pobrecillos, asustados, se metieron en un cajón que había debajo de la ventana.

Había allí tres o cuatro barajas, aunque ninguna completa, y un teatrillo de títeres montado un poco a la buena de Dios. Precisamente se estaba representando una función y todas las damas, oros y corazones, tréboles y espadas, sentados en las primeras filas, se abanicaban con sus tulipanes; detrás quedaban las sotas, mostrando que tenían cabeza o, por decirlo mejor, cabezas, una arriba y otra abajo, como es costumbre en los naipes. El argumento trataba de dos enamorados que no podían ser el uno para el otro, y la pastorcilla se echó a llorar, por lo mucho que el drama se parecía al suyo.

-¡No puedo resistirlo! -exclamó-. ¡Tengo que salir del cajón!

Pero una vez volvieron a estar en el suelo y levantaron los ojos a la mesa, el viejo chino, despierto, se tambaleó con todo el cuerpo, pues por debajo de la cabeza lo tenía de una sola pieza.

-¡Que viene el viejo chino! -gritó la zagala azorada, cayendo de rodillas.

-Se me ocurre una idea -dijo el deshollinador-. ¿Y si nos metiésemos en aquella gran jarra de la esquina? Estaremos entre rosas y espliego, y si se acerca le arrojaremos sal a los ojos.

-No serviría de nada -respondió ella-. Además, sé que el chino y la jarra estuvieron prometidos, y siempre queda cierta simpatía en semejantes circunstancias. No; el único recurso es lanzarnos al mundo.

-¿De verdad te sientes con valor para hacerlo? -preguntó el deshollinador-. ¿Has pensado en lo grande que es y que nunca podremos volver a este lugar?

-Sí -afirmó ella.

El deshollinador la miró fijamente y luego dijo:

-Mi camino pasa por la chimenea. ¿De veras te sientes con ánimo para aventurarte en el horno y trepar por la tubería? Saldríamos al exterior de la chimenea; una vez allí, ya sabría yo apañármelas. Subiremos tan arriba, que no podrán alcanzarnos, y en la cima hay un orificio que sale al vasto mundo.

Y la condujo a la puerta del horno.

-¡Qué oscuridad! -exclamó ella, sin dejar de seguir a su guía por la caja del horno y por el tubo, oscuro como boca de lobo.

-Estamos ahora en la chimenea –le explicó él-. Fíjate: allá arriba brilla la más hermosa de las estrellas.

Era una estrella del cielo que les enviaba su luz, exactamente como para mostrarles el camino. Y ellos venga trepar y arrastrarse. ¡Horrible camino, y tan alto! Pero el mozo la sostenía, indicándole los mejores agarraderos para apoyar sus piecitos de porcelana. Así llegaron al borde superior de la chimenea y se sentaron en él, pues estaban muy cansados, y no sin razón.

Encima de ellos se extendía el cielo con todas sus estrellas, y a sus pies quedaban los tejados de la ciudad. Pasearon la mirada en derredor, hasta donde alcanzaron los ojos; la pobre pastorcilla jamás habla imaginado cosa semejante; reclinó la cabecita en el hombro de su deshollinador y prorrumpió en llanto, con tal vehemencia que se le saltaba el oro del cinturón.

– ¡Es demasiado! -exclamó-. No podré soportarlo, el mundo es demasiado grande. ¡Ojalá estuviese sobre la mesa, bajo el espejo! No seré feliz hasta que vuelva a encontrarme allí. Te he seguido al ancho mundo; ahora podrías devolverme al lugar de donde salimos. Lo harás, si es verdad que me quieres.

El deshollinador le recordó prudentemente el viejo chino y el «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo», pero ella no cesaba de sollozar y besar a su compañerito, el cual no pudo hacer otra cosa que ceder a sus súplicas, aun siendo una locura.

Y así bajaron de nuevo, no sin muchos tropiezos, por la chimenea, y se arrastraron por la tubería y el horno. No fue nada agradable.

Una vez en la caja del horno, pegaron la oreja a la puerta para enterarse de cómo andaban las cosas en la sala. Reinaba un profundo silencio; miraron al interior y... ¡Dios mío!, el viejo chino yacía en el suelo. Se había caído de la mesa cuando trató de perseguirlos, y se rompió en tres pedazos; toda la espalda era uno de ellos, y la cabeza, rodando, había ido a parar a una esquina. El «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-de-chivo» seguía en su puesto con aire pensativo.

-¡Horrible! -exclamó la pastorcita-. El abuelo roto a pedazos, y nosotros tenemos la culpa. ¡No lo resistiré! -y se retorció las manos.

-Aún es posible pegarlo -dijo el deshollinador-. Pueden pegarlo muy bien, tranquilízate; si le ponen masilla en la espalda y un buen clavo en la nuca quedará como nuevo; aún nos dirá cosas desagradables.

-¿Crees? -preguntó ella. Y treparon de nuevo a la mesa.

-Ya ves lo que hemos conseguido -dijo el deshollinador-. Podíamos habernos ahorrado todas estas fatigas.

-¡Si al menos estuviese pegado el abuelo! -observó la muchacha-. ¿Costará muy caro?

Pues lo pegaron, sí señor; la familia cuidó de ello. Fue encolado por la espalda y clavado por el pescuezo, con lo cual quedó como nuevo, aunque no podía ya mover la cabeza.

-Se ha vuelto usted muy orgulloso desde que se hizo pedazos -dijo el «Sargento-mayor-y-menor-mariscal-de-campo-pata-dechivo»-. Y la verdad que no veo los motivos. ¿Me la va a dar o no?

El deshollinador y la pastorcilla dirigieron al viejo chino una mirada conmovedora, temerosos de que agachase la cabeza; pero le era imposible hacerlo, y le resultaba muy molesto tener que explicar a un extraño que llevaba un clavo en la nuca. Y de este modo siguieron viviendo juntas aquellas personitas de porcelana, bendiciendo el clavo del abuelo y queriéndose hasta que se hicieron pedazos a su vez.

---

---

# SITOGRAPHIE

- *Liens sur le film / généralités / dossiers de presse*

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Roi\\_et\\_l%27Oiseau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_et_l%27Oiseau)

[http://www.studiocine.com/pdf/fiches\\_pedagogiques/roietloiseau.pdf](http://www.studiocine.com/pdf/fiches_pedagogiques/roietloiseau.pdf)

<http://archive.filmdeculte.com/culte/culte.php?id=102>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Roi\\_et\\_l%27Oiseau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_et_l%27Oiseau)

[http://www.studiocine.com/pdf/fiches\\_pedagogiques/roietloiseau.pdf](http://www.studiocine.com/pdf/fiches_pedagogiques/roietloiseau.pdf)

<http://archive.filmdeculte.com/culte/culte.php?id=102>

- *Pistes pédagogiques et analyse*

[http://utopia.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/IMG/pdf/fiche\\_roioiseau.pdf](http://utopia.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/IMG/pdf/fiche_roioiseau.pdf)

[http://www.annonaypremierfilm.org/2004/jeunes/roi\\_oiseau.pdf](http://www.annonaypremierfilm.org/2004/jeunes/roi_oiseau.pdf)

<http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/spip.php?article1118>

<http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/5292965>

- *- Exemples de réalisations d'élèves*

<http://www.ac-nancy-metz.fr/ia57/noveant/litterature/leroietloiseau/leroioiseau.htm>

<http://www.ac-grenoble.fr/robespierre/vie/cinema/pages/roiseau.htm>